

pense honorifique de sa vie de travail, il a reconnu que le vrai bonheur peut se trouver dans les pures jouissances de l'esprit et dans les émotions nobles qu'elles procurent. Jamais la nouvelle d'une belle découverte scientifique ne l'a laissé indifférent : aussi, quelles que fussent ses occupations, quels que fussent ses soucis comme médecin, on le trouvait toujours libre et exclusivement disponible au service de la science. Il livrait alors à tout naturaliste studieux ses précieuses collections et les trésors encore plus précieux de son érudition et de son expérience. Jamais peut-être personne n'a concilié plus libéralement une science profonde avec une généreuse expansion.

Mais les hommes ne sont pas toujours rangés ici-bas selon leur vrai mérite ; il règne, et il doit régner, dans le conflit des passions humaines, une inégalité qui n'est pas justifiée par les seules considérations de la science et de la vertu. Cette confusion nous accompagne jusqu'au bord de la tombe, car, même dans ces funèbres enceintes, la pompe la plus solennelle et les plus grands honneurs sont rarement accordés au plus digne, et cependant lorsque de semblables cérémonies s'achèvent, nous sentons tous instinctivement que l'heure est venue où la vérité se fait jour, où la justice prononce ; et, en même temps que Dieu reçoit ses élus, la conscience humaine reconnaît les siens. Cette conviction consolante nous fait espérer que le nom de M. Lèveillé ne périra pas, et que la Science l'inscrira à côté de ceux de ses maîtres. La valeur de ses découvertes, le nombre de ses travaux, ne permettent pas d'en douter, et je pourrais m'en porter garant, devant cette tombe, en comptant les jeunes savants qu'il a formés et qui marchent d'un pas assuré dans la carrière qu'il leur a généreusement ouverte.

DISCOURS DE **M. le docteur CORDIER.**

Messieurs,

La science vient de perdre un homme d'un grand savoir et d'une modestie des plus rares. Le bon, l'excellent Lèveillé, est mort, le 3 de ce mois, à l'âge de soixante-treize ans.

Né le 28 mai 1796, à Crux-la-Ville (Nièvre), de parents jouissant d'une certaine aisance, mais demeurés villageois, le jeune Jean Lèveillé fut élevé avec toute la rusticité des autres enfants du village. Il dut à cette éducation primitive la forte constitution dont il était doué, mais aussi cet extérieur simple d'homme des champs qu'il garda toute sa vie.

Ses études classiques terminées, ses parents l'engagèrent vivement à se livrer aux études médicales. Il avait un oncle à Paris, médecin instruit et jouissant d'une certaine réputation ; ses parents pensaient qu'avec l'appui de cet oncle, leur fils pourrait aussi devenir un praticien distingué et acquérir de la fortune.

La médecine n'était guère dans les goûts du jeune homme ; néanmoins, écoutant les conseils de ses parents, il se livra à l'étude des sciences médicales avec tant de zèle et de succès que bientôt il fut nommé élève externe, puis élève interne des hôpitaux.

Reçu docteur le 3 janvier 1824, après avoir brillamment terminé ses études médicales, il se livra à l'exercice de la médecine à Paris. Tous les loisirs que lui laissait la pratique de sa profession étaient consacrés à des études littéraires ou scientifiques.

De toutes les sciences qu'il cultivait, celle qui avait le plus d'attrait pour lui était la botanique. Cette science, qui a pour objet la connaissance des végétaux, qui nous apprend à les distinguer les uns des autres, à les classer, est devenue si complexe qu'il semble impossible au savant le mieux organisé de l'embrasser tout entière ; aussi l'homme qui aspire à lui faire faire des progrès s'attache-t-il de préférence à telle ou telle branche de la science. Lèveillé l'avait compris : aussi se livra-t-il par choix à l'étude de la mycologie, partie de la botanique généralement trop négligée.

Bientôt, riche d'observations, microscopiques surtout, il publia successivement dans les *Annales des sciences naturelles* et dans d'autres recueils les résultats de ses observations, toujours bien accueillis du monde savant. Ses recherches approfondies lui permirent de créer plusieurs genres qui tous, ou presque tous, ont été acceptés en France et à l'étranger, et font autorité aujourd'hui.

Si la pratique consciencieuse de la médecine n'enrichit pas le docteur Lèveillé, la publication de ses mémoires botaniques ne devait pas l'enrichir non plus, car trop souvent les publications scientifiques des savants, celles des botanistes du moins, sont plutôt onéreuses à l'auteur qu'elles ne sont lucratives.

Praticien distingué, Lèveillé faisait marcher de front, ai-je dit, l'exercice de la médecine et l'étude de la botanique : mais jamais celle-ci ne lui a fait négliger un malade. Il visitait avec zèle, avec désintéressement tous ceux qui réclamaient ses soins. Je dis avec désintéressement, car bien souvent ces mêmes soins n'étaient pas rétribués. On sait ce qu'est la reconnaissance des malades lorsqu'une fois ils sont rendus à la santé.

Lèveillé, ayant conquis une place des plus distinguées dans la science, était consulté tous les jours, pour ainsi dire, par les personnes qui rencontraient des difficultés dans l'étude quelque peu ingrate de la mycologie. Il accueillait avec bienveillance toutes celles qui avaient recours à ses lumières, et ce qui fait son éloge, c'est que souvent il lui arrivait de dire : *inconnu, de moi du moins.*

Bien que M. Lèveillé ne se soit pas livré à l'enseignement, il a fait bon nombre d'élèves, dont quelques-uns ont déjà marqué leur place dans la science : MM. Bornet, Boudier, Piquet, Richon, Sicard, et d'autres encore, qui tous sont restés ses amis intimes.

Bien différent de ces hommes qui cherchent toutes les occasions de faire parler d'eux, Léveillé, modeste à l'excès, s'est toujours tenu à l'écart, ne sollicitant rien, mais aussi n'obtenant rien. Plus d'une fois cependant il s'est trouvé en relation avec des membres de la famille impériale, mais jamais il n'a rien demandé à aucun d'eux, pas même cette croix d'honneur, qu'il méritait si bien, et que tant d'hommes sollicitent et obtiennent avec bien moins de titres que lui.

M. Léveillé, lorsqu'il commença l'exercice de la médecine, jouissait d'une certaine aisance qui lui venait de sa famille; ayant mal placé son argent, il perdit à peu près tout son avoir; aussi ne laisse-t-il, en mourant, pour tout bien, que des travaux inachevés, mais qui, il faut l'espérer, ne seront pas entièrement perdus pour la science.

Mal favorisé de la fortune, du moins il a toujours gardé les vertus morales: simplicité, bienveillance, probité, franchise, droiture; aussi est-ce avec une profonde tristesse que je dis adieu à cet ami si regrettable.

Liste des publications de M. le docteur Léveillé,

dressée par M. DECAISNE.

- Description d'une nouvelle espèce d'Agaric et d'une nouvelle Agaricoïdée (*Mém. Soc. Linn. Paris*, vol. IV, tab. 1825).
- Influence du froid sur quelques Agaricoïdées, et description de deux espèces nouvelles (*Mém. Soc. Linn. Paris*, vol. IV, tab.).
- Observations sur deux Champignons de la famille des Urédinées (*Mém. Soc. Linn. Paris*, vol. IV, tab.).
- Description du *Pleuropus eleutherophyllus* (*Mém. Soc. Linn. Paris*, vol. IV, tab.).
- Sur le genre *Pilobolus* (*Mém. Soc. Linn. Paris*, vol. IV, tab.).
- Note sur le genre *Dictyophora* dans la famille des Champignons et description d'une nouvelle espèce provenant de l'île de Java (*Mém. Soc. Linn. Paris*, vol. V, tab.).
- Mémoire sur l'Ergot, ou nouvelles recherches sur la cause et les effets de l'Ergot, considéré sous le triple rapport botanique, agricole et médical (*Mém. Soc. Linn. Paris*, vol. V).
- Botanique du voyage du prince A. Demidoff dans la Russie méridionale et la Crimée, 1837, tab.; comprenant la Cryptogamie et la Phanérogamie.
- Recherches sur l'*Hymenium* des Champignons (*Ann. scienc. nat.*, 2^e série, vol. VIII).
- Recherches sur le développement des Urédinées (*Ann. scienc. nat.*, 2^e série, vol. XI).
- Description de quelques espèces nouvelles de Champignons (*Ann. scienc. nat.*, 2^e série, vol. XVI).
- Observations sur quelques Champignons de la flore des environs de Paris (*Ann. scienc. nat.*, 2^e série, vol. XIX).
- Description de quelques Champignons exotiques (*Ann. scienc. nat.*, 3^e série, vol. II et III).
- Description des Champignons de l'herbier du Muséum de Paris, comprenant les groupes suivants: *Agaricini*, *Polyporei*, *Hydnei*, *Thelephorei*, *Clavariici*, *Tremellinei*, *Lyto-carpia*, *Sclerocarpia*, *Lycoperdei* et *Myxogastres* (*Ann. scienc. nat.*, 2^e série, vol. V). — *Idem*, comprenant les différents genres des Thécasporées, Clinosporées, Cytisporées, Trichosporées et Arthrosporées (*l. c.*, vol. V).

Mémoire sur la disposition méthodique des Urédinées (*Ann. scienc. nat.*, 3^e série, vol. VIII).

Fragments mycologiques, comprenant les Basidiosporées ectobasides-coniogastres et Thécasporées endothèques (*Ann. scienc. nat.*, 3^e série, vol. IX). — Suite, comprenant les Clinosporées ectoclinales et endoclinales et les Trichosporées (*l. c.*, vol. IX).

Organisation et disposition méthodique des espèces qui composent le genre *Erysiphe* (*Ann. scienc. nat.*, 3^e série, vol. XV).

Description des Champignons recueillis par Gaudichaud durant le voyage de la Corvette du Roi la *Bonite*.

Recherches sur la maladie de la Vigne (*Revue hort.*, 3^e série, vol. V, p. 224).

Notices sur le *Blanc* ou *Meunier* (*Revue hort.*, 3^e série, vol. V, p. 245).

Lettre à M. Decaisne sur la Carie des grains (*Revue hort.*, 3^e série, vol. V, p. 383).

Lettre à M. Decaisne sur la maladie des Cerisiers (*Revue hort.*, 4^e série, vol. I, p. 269).

Remarques sur une tache particulière à la Pêche (*Erineum maculans*) (*Revue hort.*, 4^e série, vol. III, p. 110).

Description d'un nouveau genre de Champignons (*Entomosporium*) (*Bull. Soc. bot. France*, vol. III, p. 30).

Fungi floræ Novo-Granatensis (*Ann. scienc. nat.*, 4^e série, vol. XX).

Notice sur le genre *Agaric*, considéré sous les rapports botanique, économique, médical et toxicologique. (Extrait du *Dictionn. univ. d'hist. nat.* publié par d'Orbigny.) — M. Lévillé a rédigé pour ce même ouvrage la plupart des articles relatifs aux Champignons; nous citerons en particulier les mots : Mycologie (tiré à part in-12°), Truffe et Tubéracées.

Famille des Champignons dans le *Traité général de botanique*, par Le Maout et Decaisne.

M. Lévillé, qui a rédigé le texte des 217 planches de l'ouvrage de Paulet (publié par MM. J.-B. Baillière et fils), laisse inachevé un *Dictionnaire mycologique*.

M. le Secrétaire général donne lecture de la lettre suivante, adressée par M. Delesse, professeur à l'École impériale des Mines, à M. Eug. Fournier :

LETTRE DE M. DELESSE A M. EUG. FOURNIER.

Paris, le 31 janvier 1870.

Monsieur,

Je vous demande pardon d'avoir tardé quelque temps avant de vous répondre relativement à la discussion scientifique survenue entre MM. Jenzsch et Montagna (1). Dans un travail intitulé : *De l'azote et des matières organiques dans l'écorce terrestre*, j'ai fait voir dès 1860 que la plupart des roches, même celles qui sont éruptives, contiennent des proportions très-notables de matières organiques, et qu'il est même possible de doser leur azote. C'est ce qui a lieu pour les granites, les porphyres, les mélaphyres, les serpentines, les basaltes, les trapps, ainsi que les rétinites et les obsidiennes. Il n'y a guère que les roches

(1) Voyez plus haut, pp. 40-42.